

APPRENTISSAGE ■ Les femmes de migrants suivent des cours de français dans les quartiers populaires

Ces « invisibles » en quête d'autonomie

On les croise à la sortie des écoles, dans les centres commerciaux. Occupées à accompagner les enfants, à faire les courses. Les femmes de migrants, « invisibles » de la République, veulent sortir de leur isolement. En apprenant le français.

Nicolas Faucon

nicolas.faucon@centrefrance.com

Clermont-Ferrand, quartier Saint-Jacques, vendredi après-midi. Sept femmes sont assises dans une pièce en forme de cuisine. Cinq portent un voile. Les visages sont concentrés. Sur les tables, devant elles, des cahiers, des stylos. L'exercice commence : des débuts et des fins de phrase sont mélangés. Les relier. Pour faire sens.

- Je ne comprends rien, dit une dame noire à lunettes.

- Reliez la consigne, conseille Annabel Lenglet, formatrice au sein de l'association Sama (service d'aide aux migrants d'Auvergne).

- Ça veut dire quoi, relier ? demande une participante.

- On fait des traits, répond, un brin agacée, Fatima, la doyenne du groupe.

Les plus âgées sont souvent issues d'Afrique du Nord. Et ont quitté, il y a longtemps, le pays natal. Pour rejoindre le mari arrivé seul en France, vendu à l'usine. Les plus jeunes, elles, ont parfois vu débarquer, un jour, un garçon de retour au pays pour les vacances. Un exilé de France. Elles l'ont épousé. Suivi dans l'Hexagone.



MOTIVATION. Annabel Lenglet au milieu de ses élèves. « L'objectif principal, c'est la socialisation... ». PHOTOS FRANCK BOILEAU

Les années ont passé. Devenues, pour certaines, veuves ou divorcées, ces femmes de migrants, qui vivent souvent avec une carte de résident et ont, parfois, été naturalisées, veulent reprendre leur vie en main. Une fois les enfants partis, souvent.

L'association Sama leur dispense des cours dans plusieurs quartiers clermontois et à Cournon. Une façon, aussi, de les familiariser à la culture occidentale. « L'objectif principal, c'est la socialisation et l'autonomie », explique Annabel Lenglet. Mieux

parler pour discuter avec le voisin de palier ; pouvoir accompagner l'enfant chez le médecin ; se rendre aux réunions de parents d'élèves ; trouver un travail.

Chérifa, Algérienne, sait qu'elle doit améliorer son niveau de français pour décrocher un meilleur job. Arrivée en 2006 et mariée à un Français, elle enchaîne les petits boulots et occupe, actuellement, un contrat de deux semaines à l'hôpital, comme agent d'entretien. « Ce n'est pas assez. J'aimerais trouver plus. »

Akima, elle, a quitté l'Algérie il y a trois ans après un divorce. Son fils vit à Paris. Régulièrement, elle lui rend visite. Un parcours du combattant quand on maîtrise mal la langue. « J'aimerais pouvoir voyager seule. Aussi pour mieux comprendre le monde. »

Annabel Lenglet aborde tous les sujets pendant les cours. De la politique à la religion en passant par la cuisine ou... la sexualité. Dans la bonne humeur, souvent. « Le cours de français, c'est le seul endroit où elles avaient le

droit d'aller car ce n'était pas considéré comme de l'amusement par les hommes. Elles ne se donnent pas le droit à une existence propre. »

Le durcissement des lois sur l'immigration depuis 2005 inquiète ces femmes. Qui, du coup, veulent montrer patte blanche. Annabel Lenglet : « On a constaté qu'il y avait de plus en plus de demandes de cours de français : il y a de l'angoisse, derrière ça. Les gens se disent que s'ils produisent une attestation de demande de cours, ils sont protégés ». ■

QUESTIONS À



ZUBEYDA COSKOUN

Conseillère sociale et membre du conseil d'administration de Sama (service d'aide aux migrants d'Auvergne)

Qui sont ces femmes ?

Des femmes qui ont suivi un mari venu en France ou qui est venu les chercher dans leur pays d'origine. Elles n'ont souvent ni qualification professionnelle ni diplôme et un certain nombre n'ont jamais été scolarisées dans leur langue d'origine et sont donc analphabètes.

Pourquoi veulent-elles apprendre le français ?

En France, une fois leurs enfants scolarisés, elles ne peuvent pas communiquer avec les enseignants et se retrouvent isolées dans les démarches administratives, le mari étant souvent à l'étranger pour le travail

Est-ce un moyen d'émancipation ?

Il y a de cela aussi. Beaucoup de maris sont contents car ces femmes s'occupent de tout mais ils perdent leur pouvoir en même temps.

Un niveau de français renforcé demandé depuis un décret

Depuis janvier, les candidats à la naturalisation doivent mieux parler français, connaître un peu d'histoire de France et ses valeurs et, enfin, signer la charte des droits et des devoirs du citoyen français.

Le niveau de français demandé a été augmenté par un décret paru en novembre et applicable en janvier. Les candidats devront, désormais, avoir à l'oral le niveau de fin de scolarité obligatoire (fin de troisième). L'association Sama vient d'être agréée pour faire passer ces tests.

Outre le niveau requis de langue qui va augmenter, tout candidat à la naturalisation doit s'engager au préalable à concourir à

« la défense et à la cohésion de la nation ». Les candidats à la naturalisation devront, aussi, justifier d'un niveau de connaissances historiques, culturelles et sociétales de base. Un test de type QCM sera désormais réalisé. Quatre questions porteront sur l'histoire, quatre sur la culture et quatre sur les droits et devoirs détaillés dans la charte.

En 2010, 95.000 personnes ont été naturalisées en France. ■

► **À lire demain : une histoire belge...** Un nouveau décret oblige tous les candidats à la nationalité française à passer un test de langue. Même les francophones comme ce Belge de 40 ans qui n'en croit pas ses yeux...

Fatima, en France depuis trente-six ans, prend toujours des cours

Fatima est arrivée en France en 1976. Elle avait alors 25 ans.

« C'était comme si on m'avait déracinée. C'est mon mari qui m'a amenée aux Ancizes. Il travaillait chez Aubert et Duval. On venait du Maroc, de la brousse », glisse-t-elle.

À près de 60 ans, après plus de trente-cinq ans en Auvergne, Fatima parle parfaitement la langue de Molière. Mais elle continue à se perfectionner en assistant deux fois par semaine aux cours dispensés par l'association Sama, à Saint-Jacques.

Fatima, après avoir divorcé, a dû se débrouiller seule. « J'ai pensé à retourner au Maroc. » Finalement, elle trouve un travail chez une personne âgée. L'analphabétisme se



EXEMPLE. Première sur la droite avec les lunettes, Fatima fait figure de modèle dans le groupe.

révèle vite un lourd handicap. « J'étais malheureuse au début car quand on me disait : "Achète des petits pois extrafins", je ne ramènerais pas les bons. Du

coup, à la fin, j'allais au magasin avec les boîtes de conserve et je comparais. »

Un jour, après une sortie en ville, Fatima met

des heures pour retrouver son chemin, incapable de lire les panneaux des rues. Elle décide se prendre en main et d'apprendre, vraiment. Naturalisée française, Fatima est, aujourd'hui, la plus assidue des élèves d'Annabel Lenglet. « Ce qui m'intéresse, c'est pouvoir lire, trouver une adresse, téléphoner, prendre rendez-vous... Avant, je n'arrivais pas à voyager toute seule. Maintenant, ça va. Je suis allée à Paris, Lyon. Je prends l'avion. C'est formidable. C'est pour cela que je continue. » ■

M. F.
(*) L'association Sama dispense des cours de langue à 200 adultes (hommes et femmes) et assure un suivi social d'une centaine de familles. Les personnes sont le plus souvent originaires de Turquie, des pays du Maghreb et des pays russophones. Contact : samauvergne@gmail.com